

LES REPRÉSENTATIONS LENTICULAIRES DE
LA BLESSURE DU CÔTÉ DE JÉSUS (*1ère partie*)

Depuis longtemps nous nous attachons ici à montrer comment, dès les premiers temps chrétiens, nos pères se sont appliqués à créer, pour se remémorer constamment l'effusion du sang de Jésus, des emblèmes plus ou moins mystérieux, aujourd'hui trop méconnus, dont on ne peut pourtant contester ni l'existence ni le rôle de mémoriaux du drame sanglant qui se déroula du prétoire de Pilate au sommet du Golgotha.

Ce symbolisme caché, dès le cinquième siècle au moins, sous les apparences des grains d'encens du Cierge pascal et des cinq croix des pierres d'autel, sous la forme plus voilée des points, des croisettes et des marques diverses du *Signaculum Domini*, inscrit sur les monnaies des peuples chrétiens, sur les livres, les sceaux, les produits céramiques, sur les armes et les objets liturgiques, dans l'héraldique nobiliaire, ecclésiastique ou corporative, et ailleurs, se retrouvent aujourd'hui constamment sous les yeux de quiconque étudie l'histoire des arts religieux ou profanes des temps passés.

Sur presque toutes ces évocations des cinq principales blessures du Sauveur, la croix, le point, la marque ou le signe quelconque qui représente la blessure latérale du corps divin est plus important, plus orné, plus honoré que ceux qui évoquent les plaies des quatre membres. Répétons-le, c'est que les créateurs de ce symbolisme ont bien voulu marquer par là que les quatre ruisseaux de sang issus des mains et des pieds, sont dérivés de cette source unique, le Cœur du Crucifié, dont la blessure ne fut qu'une seule et même blessure avec celle qui laissa béant le flanc de Jésus quand le légionnaire retira le fer de sa lance, et d'où s'échappa le flot de sang et d'eau.

Par ailleurs, nous avons vu aussi comment le culte intense du Sang rédempteur se cacha, « pour chanter son hymne du Précieux Sang » sous les fulgurances de l'Escarboucle et des pierres de couleur rouge, sous les pétales admirables ou sous les souples feuilles d'un grand nombre de plantes, et comment, dans l'incision que l'industrie des arboriculteurs fait au tronc des arbres résineux, la pensée chrétienne vit encore l'image, par elle partout cherchée, de la blessure ouverte au côté du Sauveur.

Un jour vint enfin où, sans être lassé pourtant de figurer par images purement conventionnelles les blessures divines, l'iconographie s'enhardit jusqu'à leur

donner, notamment à celle de la plaie latérale, une forme plus voisine de celle que dut laisser sur le corps navré le passage des clous et du fer de la lance. Le coup porté par cette arme fut donc figuré parfois par un croissant et, le plus souvent, par une sorte d'ellipse rouge très allongée, comparable à la coupe géométrique d'une lentille, ou mieux à la coupe transversale d'un fer de lance. Pour mieux caractériser cette figure, des gouttes de sang d'ordinaire s'en échappent et tombent à terre. J'en vais donner ici quelques exemples :

Sur un beau livre manuscrit du XIVe siècle, qui, au siècle suivant, appartint au duc Jehan de Berry[1], *L'Image du Monde*, la blessure latérale du Sauveur, de forme lenticulaire et de couleur rouge sombre, se voit au milieu d'une miniature où elle est entourée des clous évocateurs des autres blessures et de la robe sans couture. Au-dessus, la scène du crucifiement de Jésus (Fig. I).



Fig. I. — Miniature d'une « Image du Monde ». Manuscrit du XIVe siècle.

[1] Bibl. Nat. de Paris, fonds français S. N, f° 136.

— En la cathédrale de Limoges sur une colonne de la première travée du déambulatoire, du côté de l’épitre, un ange mutilé tient un écusson qui l’est aussi et sur lequel la plaie latérale tient le milieu des quatre signes emblématiques des blessures des membres ; de son bord inférieur, tombent des gouttes de sang. — C’est le *Signaculum Domini*, — XVe siècle (Fig. II).



Fig. II. — Sculpture de la Cathédrale de Limoges, XVe siècle.

— J’ai déjà figuré dans le *Rayonnement Intellectuel*, une petite croix de bronze du XVe siècle trouvée dans la région d’Orléans ; ses quatre extrémités globulaires sont marquées d’un point ; au milieu, un petit écusson porte une figure lenticulaire de la plaie latérale : C’est une variante du *Signaculum Domini* ordinaire (Fig. III).



Fig. III. — Petite croix de bronze, XVe siècle. — Orléanais.

— Un petit cuir travaillé, peint et fixé sur bois, de Vich en Catalogne, représente aussi la blessure de forme lenticulaire d’où les gouttes de sang s’échappent. Trois clous qui l’accompagnent complètent l’évocation de la tragédie rédemptrice et le tout est placé au centre de la couronne épineuse dont une colombe recouvre la partie haute de ses ailes étendues. La tête de l’oiseau symbolique est cerclée d’un nimbe de glorifications — XVIe siècle (Fig. IV).



Fig. IV. — Motif en relief et peint sur cuir, XVI[e] siècle. Vich (Espagne).

J'ai sous la main des centaines de documents iconographiques qui se rapportent à la Passion de Jésus-Christ et proviennent de tous les arts et de tous les peuples chrétiens : celui que je présente ici est le seul qui mette en contact symbolique la Colombe et l'évocation directe du supplice rédempteur. Quelle fut la pensée créatrice de ce rapprochement ?

La Colombe ne parait pouvoir être là qu'avec sa signification d'emblème d'amour, de l'Amour divin du Sauveur, qui lui fit accepter la mort pour le salut des hommes : « Père, que ta volonté soit faite, et non la mienne[1] » ; de l'Amour qui porte un être à se sacrifier pour ceux qu'il aime : « Le bon Pasteur donne sa vie pour son troupeau[2]. Et cela correspond à l'une des pensées chères à Saint Thomas d'Aquin à savoir que « les principaux sentiments qui ont joué dans l'âme de Jésus durant la Passion, donnant valeur à son acceptation, sont l'Obéissance et l'Amour[3] ».

(*À suivre*).

Loudun (Vienne).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

---

[1] *Évangiles*, Saint Matthieu, XXVI, 40. — Saint Marc, XIV, 36. — Saint Luc, XXII, 42.
[2] Saint Jean, *Évangile*, X, 11.
[3] R. P. Félix Anizan.